

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(12 octobre - 11 novembre\) Item](#)[286. Evreux, Samedi 12 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

286. Evreux, Samedi 12 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Portrait](#), [Récit](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1839-10-12

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°294/297

Information générales

Langue Français

Cote 734, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

28... (je ne sais pas le dernier chiffre) Evreux, samedi soir 12 Oct.

7 heures

Je ne veux pas que vous soyez plus maltraitée que moi. J'ai le temps de vous dire adieu. Je viens de dîner seul comme vous, au coin de mon feu, pas comme vous. Comment nous arrangerions-nous pour le feu si nous passions notre vie ensemble ? Je crois pourtant que nous nous arrangerions. Il me semble que chaque fois que nous nous retrouvons nous nous trouvons mieux ensemble. Qu'en dites- vous ? Je ne suis point fatigué. Je tousse à peine.

J'ai trouvé dans la diligence un homme de mes amis, M. de Caumont homme d'esprit qui à la passion des vieilleries historiques et qui parcourt sans cesse la France pour voir, tous les endroits où on s'est battu, où un homme est né ou bien mort. C'est une douce manie, qui l'amuse. J'ai cru en le rencontrant qu'il m'amuserait un peu en route. Pas du tout. Je pensais toujours à autre chose.

Je vous ai envoyé Génie ce matin, avec nos questions. Il me semble que je n'ai rien oublié d'important. Prenez garde seulement que je ne me laisse trop aller à traiter tout cela, en vrai procureur, qui croit tout possible & prend des précautions contre tout. Tous ces gens là sont à mes yeux de purs étrangers pour vous.

Adieu.

Je partirai demain entre sept et huit heures et je serai chez moi pour dîner. Adieu. Je vais lire un peu dans mon lit. Votre pensée interrompra ma lecture. Je m'endormirai. Elle reviendra, sans interrompre mon sommeil. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 286. Evreux, Samedi 12 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-10-12

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1885>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 12 octobre 1839

HeureSoir 7 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionEvreux (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024



la Princesse de Clèves
du de Rivoli hotel de la Touraine.
Paris.

Si je vous par-
lais plus matinée que moi. J'en
trouvez des autres. Il n'y a pas de
poids, il n'y a pas de moyen, pas de
comme nous, dirigeant nos pa-
sions, notre vie morale ?
Pour que que nous, nous soyons
comme vous, changez donc que nous a-
sons nous, devenez moins enragés.
vois ?

Si je suis point satisfait. Il faut
que je vous donne la réponse sur le
moyen. Il est nécessaire de nous
à la Princesse de Clèves, l'épouse
parce que nous la trouvons
si indigne au point d'être une
reine, ou bien mort. C'est une bon
pauvre chose. Mais que ce devient
malheureux pour nous les autres.
Pour nous, lorsque nous sommes

28.
J'aurai fini pour le
(2ème chiffre)

Ermeny. Vendredi Soir 12 Octobre 1834
7 heures

Je ne veux pas que vous
voyez plus malicieuse que moi. J'ai le bonheur de
vous dire actuellement que nous deux, comme
vous, au loin de mon feu, pas comme vous.
Comment nous arrangeons nous, pour le feu si
nous passions notre vie ensemble ? Je crois
peut-être que nous nous arrangeons. Il me
semble que, chaque fois que nous nous retrouvons
nous nous trouvons mieux ensemble. Que dites-
vous ?

Je ne suis point fatigué. Je tombe à peine.
J'ai le vent dans les ailes pour une heure de
moi, mais le deuxième, homme. J'esprit qui
a la passion de la littérature historique et qui
passerait sans cette la France pour vain faire,
endroit où on fut battu, où un homme
est né, ou bien mort. C'est une douce main
qui l'arrache. J'ai cru en la rencontre qui
m'amènerait un peu en route. Pas du tout. Je
trouvais toujours à autre chose.

Je vous ai envoyé l'heure ce matin, avec mes

questions. Il me semble que je n'ai rien oublié
d'important. Prenez garde toutefois que je ne
me laisse trop aller à écrire tout cela en une
procurance, qui croit tout possible & prend de
précautions contre tout. Sou, enfin là tout
à nos yeux, de pure étrangers pour vous.

Adieu. Je partirai demain vers Sept et
huit heures, et je serai chez moi pour dîner. Adieu.
J'en lis un peu dans mon lit. Vous
pouvez interrompre ma lecture. Je m'asseoirai
elle reviendra, il me interrompre mon sommeil.
Adieu. Adieu.